SGCAF - SCG

Date de la sortie :	***3 septembre 2026***
Cavité / zone de prospection :	***Réseau d'Areu***
Massif :	***Aravis***
Commune :	***Magland (74)***
Personnes présentes	***Michel Delamette, Hervé Danguy, Didier Rigal et Guy Masson***
Temps Passé sous Terre :	1 h 1/2
Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée	exploration
Rédacteurs	***GM, photos Didier et Guy.***

En 1985 Michel et Pierre Delamette découvrent un ensemble de cavités s'ouvrant au pied des falaises Est du massif de la Pointe d'Areu, dernier bastion à l'extrémité Nord de la chaine des Aravis. Je me joins à eux pour en achever, en 1986, l'exploration, avec une dernière visite en 1994. Nous avons alors découvert et presque entièrement topographié près d'un km de galeries dont la moitié dans le SCF 4, où on rencontre un long conduit phréatique quasiment horizontal dont le plancher est recouvert de glace épaisse translucide sur plus de 100 m. Ces réseaux perchés à plus de 2300 m d'altitude et de genèse très ancienne sont géologiquement très intéressants, avec des comblements de calcite surcreusés par des écoulement postérieurs, l'ensemble ne présentant plus actuellement d'actif conséquent. Mais les difficultés d'accès, dans des pentes raides et exposées, cumulées avec une approche pédestre conséquente, nous ont écartés du secteur depuis plus de 30 ans. Cependant Michel et moi-même voulions revoir ces cavités, notamment pour juger de l'évolution de l'englacement souterrain. Mon camarade a donc pris contact avec les autorités locales pour préciser nos intentions et nous permettre d'utiliser la piste menant, en 4X4, aux chalets d'alpage de Vormy, raccourcissant sérieusement la marche d'approche.

Le 1er septembre je rejoins donc Vormy, me présente à la bergerie et effectue un portage de matériel jusqu'au col de la Forclaz. J'effectue une reconnaissance pour voir s'il serait possible d'accéder par le haut aux cavités, afin d'éviter la descente partielle du couloir de Doran puis la traversée et la remontée par des vires déversées et exposées, nécessaires pour rejoindre le pied de la paroi. Je descends sur corde quelques gradins aériens mais c'est trop dangereux, tout est délité, les pentes truffées de rochers instables. Cependant quelle vue magnifique sur le massif du Mont Blanc, sans parler des dizaines de bouquetins, qui broutent les prairies sous la Pointe des Arbennes !


Les bouquetins vers le col.


Le col de la Forclaz et la chaîne du Mont Blanc.

Aujourd'hui nous sommes venus « en force ». Michel, docteur en géologie, qui nous diffuse, sur et sous terre, son immense connaissance des roches et de leurs déformations, Didier complice depuis des décennies et Hervé, de longue date compagnon d'exploration notamment à la Pierre Saint Martin, qui est venu avec son jeune chien de berger. Ce dernier fera profil bas face aux Patous, et sera d'une discrétion et d'une patience exemplaires, la crème de la gent canine…
Après le hors d'œuvre des 3 km de sentes (450 m de dénivellation) voilà le col dominant le raide couloir de Doran où quelques restes de câbles facilitent médiocrement la descente. Une quarantaine de mètres plus bas on traverse sur des vires délitées puis il faut remonter.


Didier aborde la montée.

Mes camarades ont le pied sûr et ne s'émeuvent pas quand il s'agit de progresser en terrain caillouteux au-dessus des à-pic de la face Est. Ils grimpent comme des bouquetins jusqu'en haut, après quelques hésitations sur le meilleur itinéraire. Ce n'est pas mon cas. Je n'ai jamais été très à l'aise dans ce genre de terrain et pour moi il est impensable (même si je l'ai fait il y a 40 ans) d'avancer sans l'assurance d'une corde. Didier va donc s'affairer longuement à installer une série d'amarrages pour monter, en semi-escalade, en diagonale vers l'entrée du SCF 4 que l'on devine en pied de paroi. Je suis en récupérant quelques ancrages, et enfin on se retrouve tous à pied d'œuvre. Ouf !


Un replat bienvenu en contrebas de l'entrée.

Michel a oublié son casque, il se contentera d'une frontale et parviendra à sauvegarder à peu près l'intégrité de sa calotte crânienne. Après l'escalade débutant le trou (SCF 4) nous nous avançons dans l'amont, ayant raté l'aval qui repartait en arrière juste au sommet. Didier, qui a un petit sac pour transporter son appareil photo et quelques bricoles, aura la malchance d'entendre tomber dans le bas impénétrable du méandre un objet métallique, irrécupérable. Retour vers l'aval, méandre sec aux parois extrêmement fracturées par gélifraction, coupé par un ressaut plus aérien que difficile. Nous arrivons à la conduite forcée amont-aval, où la glace a disparu. Nous partons à droite, dépassons un puits qui était anciennement englacé, puis, mes compagnons s'étant un peu attardés pour quelques observations, j'arrive devant un croisement qui ne me rappelle rien. Je monte à droite dans un mignon méandre, sur une trentaine de mètres, poussant quelques blocs au passage. Arrêt sur une trémie en pente, je fais glisser de gros blocs très instables, le courant d'air descendant est insistant, la suite semble possible.
Retour au conduit principal, à la poursuite des copains je découvre un élargissement où le plafond s'élève d'une dizaine de mètres, avec à gauche une fissure soufflante. En poussant quelques cailloux je trouve une base de puits-méandre remontant qui sera facilement escaladable, avec un redan aval à voir.
Enfin je retrouve derrière un passage bas ébouleux mes trois compères dans une salle avec au centre un gros bloc de glace noirâtre, et dessus un squelette de marmotte, quasi en connexion… Au plafond, une quinzaine de mètre au-dessus, on voit le jour ! Nous venons de trouver une nouvelle entrée, inaccessible sans matériel, belle surprise ! En réalité nous avons fait quelques dizaines de mètres de première, car dans cet amont nous nous étions arrêtés en 1986 sur un bouchon de glace…
Retour en faisant des photos (Didier), en découvrant une autre arrivée de courant d'air et en revisitant « mon » méandre.


Le squelette.

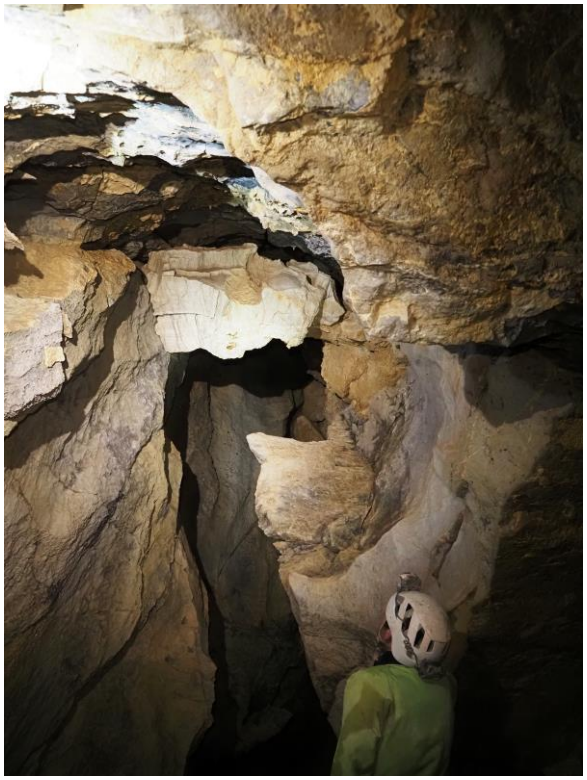

La salle terminale.



Un bel élargissement.



Hervé dans le méandre affluent.



Un reste de plancher stalagmitique perché.

Puis, du côté aval de la conduite forcée, nous butons rapidement sur un petit puits. Il reste une plaquette en place et un bout de corde qui servait à assurer la traversée sur la glace maintenant disparue. Il faudra équiper ce passage. L'heure tourne, Nous en restons là, retour en surface. Je descends les escarpements en rappel diagonal tout en évitant de déstabiliser les blocs qui parsèment la pente. Didier me suivra tandis que Hervé et Michel zigzaguent sans assurance dans les vires jusqu'au point de départ de la corde. Remontée raide au col de la Forclaz, enfin !



Retour au col.

Le chemin de retour à Vormy est agrémenté par les bouquetins, nous arrivons juste à la nuit, la bergère avec qui nous avons sympathisé commençait à s'inquiéter. Une belle journée avec de la première inattendue et de nouvelles perspectives. A suivre donc !